

d'autres l'origine humaine des dieux et l'apothéose des législateurs (1).

Aussi les anciens se sont-ils trompés comme les modernes, lorsqu'ils ont choisi arbitrairement ce qui s'accordait avec le système dont ils s'étaient déclarés les défenseurs, et qu'ils ont rejeté les explications qui ne s'accordaient point avec ce système. Quand Plutarque s'élève contre ceux qui, comme Évhémère, attribuaient aux mystères un sens historique, ou qui les interprétaient, comme Varron, par la physique, l'agriculture, ou les allégories, il n'est pas dans une opposition moins directe avec la vérité, que Warburton, Villoison ou Boulanger.

(1) Ne savons-nous pas, dit CICÉRON (Tuscul. I, 12-13), que le ciel entier est occupé par le genre humain? que les dieux du premier ordre sont montés de la terre au ciel? Souviens-toi, puisque tu es initié, de ce que les mystères enseignent.

CHAPITRE X.

Que notre manière d'envisager les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions.

L'HYPOTHÈSE que nous avons entourée d'une évidence qui nous paraît ne pouvoir guère être contestée, est la seule qui place les mystères sous leur véritable point de vue. C'est aussi la seule qui explique les contradictions qui nous étonnent, quand nous considérons la conduite des Grecs, relativement à ces institutions. D'un côté, des lois rigoureuses menacent quiconque se permet contre les mystères la moindre irrévérence. Ces lois ne peuvent être ni révoquées, ni même adoucies (1): un tri-

(1) Lys. contr. Andoc.

bunal redoutable, composé de prêtres, qui sont à-la-fois juges et parties, prononcent des peines capitales contre l'indiscret et contre l'impie. Le sacrilège est puni de mort; ses biens confisqués sont vendus à l'enchère. On met à prix la tête de Diagoras (1) et celle d'Aristagore (2). Les services les plus éminents rendus à la patrie, la gloire la mieux méritée dans les armes et dans les sciences, ne servent pas d'égide. Athènes méconnaît également ce qu'elle doit au bras d'Alcibiade, et aux méditations d'Aristote; le peuple s'irrite de la lenteur des juges et devance leur sévérité. Eschyle, au milieu des applaudissements qu'obtiennent ses tragédies, est prêt à se voir déchiré par la multitude, pour avoir mis sur la scène des objets mystérieux, ou trahi, par quelque allusion, le secret des mystères (3). Victimes plus obscures, deux jeunes Acarna-

(1) *Lys. ib. Schol. ARISTOPHAN., Aves., 1073; Ranæ, 323; Nubes, 828.*

(2) *ARISTOPH., Nub., 828.*

(3) *De ceux de Cérés; ÆLIAN., var. Hist., V.*

niens sont massacrés, en punition d'une faute de même nature (1). Euripide, malgré sa haine contre les institutions de son pays, et ses intentions irréligieuses, distingue avec soin les mystères de Bacchus des Dionysies, pour ne pas encourir une accusation infailliblement funeste (2). Les philosophes ne se séparent point à cet égard du vulgaire; ils prodiguent aux mystères les plus grands éloges (3). Socrate, qui paya de sa vie sa désapprobation publique de la mythologie populaire; Platon, dont tous les écrits tendent à flétrir cette mythologie,

(1) *TITE-LIVE, XXXI.*

(2) *SAINTE-CROIX, p. 412.*

(3) *Déméter, dit ISOCRATE (Panégyr.), a enrichi nos aïeux de deux inestimables trésors : le blé, grace auquel nous nous sommes élevés au-dessus des animaux; et l'initiation, qui remplit de douces espérances sur la fin de la vie et sur l'existence de l'homme, ceux qui en reçoivent le bienfait. Comme les dieux sont au-dessus des héros, les Éleusinies sont au-dessus de toutes les institutions établies par les hommes. (PAUSAN., X, 31.) En général, toutes les fois que les orateurs, les grands hommes et les sages de l'antiquité parlent de l'immortalité de l'âme, prise dans le sens le plus relevé, ou de l'unité de la première cause, ils font des allusions aux mystères d'Éleusis.*

ne s'expriment tous deux qu'avec un respect profond sur le culte secret.

D'une autre part, non-seulement la participation à de certains mystères est quelquefois un sujet de blâme (1), mais Aristophane insulte à ceux que les Grecs révèrent le plus, aux Thesmophories et aux Dionysiaques (2). Le peuple d'Athènes les soumet à l'inspection des magistrats civils (3). Il se réserve, au mépris des déclarations formelles destinées à soustraire à tout adoucissement les lois vengeres des mystères, le droit d'annuler les jugements des Eumolpides contre les profanateurs; et les sages qui rendent un éclatant hommage au sens sublime de ces institutions, se dérobent pourtant à l'honneur d'être initiés (4). Les Romains, qui nous ont offert, dans un livre précédent, le spectacle de la ré-

(1) DÉMOSTH. contr. Ctésiphon.

(2) BERGLER, Not. in Aristoph., ad Ran., v. 218; Plutus, v. 846-847.

(3) L'Archonte-roi avait l'inspection des mystères de Bacchus, et en nommait les prêtres. Sa femme les présidait.

(4) Socrate ne voulut jamais se faire initier.

sistance opposée par le génie grec aux rites et aux doctrines du sacerdoce, en agirent envers les mystères avec une défiance plus soutenue et plus implacable. Ce peuple grave et soupçonneux promulgua contre leur introduction des édits sévères. Les Bacchanales furent défendues par le sénat (1); les Éleusiniens ne furent jamais admises: les étrangers même qui voulaient célébrer par des rites occultes le Bacchus sabazien, en furent empêchés par les préteurs, malgré la tolérance romaine (2); et lorsque les armes de la république eurent soumis la Grèce, les peines contre les profanateurs furent fort mitigées (3).

Ces contradictions paraîtront expliquées, si l'on réfléchit que d'une part le sacerdoce grec employait en faveur des mystères toute son influence, tous ses moyens d'agir sur l'imagination d'une nation mobile et crédule, et que l'esprit général du polythéisme, toujours disposé à recevoir tous les dieux et à

(1) TIT.-LIV., XXXIX, 15 et 16.

(2) VAL. MAX., III, 3.

(3) HESYCH. V^o Ευνεύχος.

célébrer tous les rites, favorisait les efforts du sacerdoce. Les Grecs adoptaient des cérémonies qui venaient du dehors, par le même motif qui leur faisait dresser des autels à des dieux inconnus ; mais le génie national se soulevait contre tout ce qui portait l'empreinte barbare et sacerdotale (1). De leur côté, les philosophes, impatientes de la grossièreté des croyances vulgaires, étaient disposés favorablement envers des institutions qui prétendaient l'épurer. Ils y retrouvaient leurs doctrines subtiles, les découvertes ou les conjectures qui leur avaient coûté tant d'études ; le théisme, qui substituait à des diversités fatigantes l'imposante unité ; le dualisme, qui seul absout l'Être suprême de la présence du mal ; le panthéisme, qui repose l'imagination en réalisant pour elle cet infini, sa terre promise, qu'elle aperçoit à travers les nuages, sans jamais y entrer. Mais d'une autre part, à

(1) L'opposition des mystères au génie des Grecs frappa de tout temps les esprits observateurs. « Que des barbares, s'écriait Clément d'Alexandrie, aient de pareils mystères, à la bonne heure ; mais des Grecs ! »

mesure que les philosophes pénétraient dans les secrets des mystères, ils voyaient se mêler aux opinions qui pouvaient leur plaire un alliage étrange et contre nature, qui ne prêtait au culte national un sens moins déraisonnable en apparence que pour le corrompre en réalité, par des hypothèses plus fantastiques et des pratiques plus scandaleuses.

De-là ce mélange de repoussement et d'attrait, d'admiration et de blâme, de respect et d'horreur. Quand on disait aux Grecs que dans les mystères ces dieux étaient affranchis de leurs vices, de leurs imperfections, de leur jalousie contre de faibles mortels, et toujours amis de la race humaine, toujours protecteurs de la justice, prêtaient aux prières une oreille propice, et à l'innocence un appui généreux, le sentiment religieux des Grecs croyait voir dans ces améliorations l'accomplissement de ses espérances, la sanction de son travail opiniâtre sur le caractère de ses dieux ; mais quand du fond des temples s'échappaient des bacchantes échevelées, demi-nues, blessant les regards par le Phallus obscène, et remplissant l'air de hurlements sauvages, ces mêmes Grecs

se demandaient d'où pouvaient sortir ces hor-
des frénétiques, et quel affreux prodige défi-
gurait ainsi le culte transmis par Homère,
épuré par Sophocle, et que de telles orgies
semblaient profaner.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XIV.

DE LA RELIGION SCANDINAVE ET DE LA RÉVOLUTION
QUI SUBSTITUA EN SCANDINAVIE UNE CROYANCE
SACERDOTALE AU POLYTHÉISME INDÉPENDANT.

CHAPITRE PREMIER.

Observation préliminaire.

Nos lecteurs s'attendent probablement à
rencontrer, chez les Scandinaves, un poly-
théisme très-différent des croyances de l'Orient
et du Midi, et même de la religion grecque,
soit grossière, telle qu'Homère nous la pré-
sente, soit épurée, telle que Sophocle nous